

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 31 (1897)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, aux prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.



Organe

du
Club
Jurassien

NOTICE SUR LA COLLECTION D'ŒUFS DE M^r LE PASTEUR SAMUEL ROBERT ACTUELLEMENT AU MUSÉE DE NEUCHÂTEL

Les lecteurs du Rameau de Sapin trouveront ici quelques détails qui pourront les intéresser, concernant la belle collection d'œufs rassemblée par M^r le Pasteur S. Robert et donnée à notre Musée zoologique par M^r Alfred Borel, de Neuchâtel. Il est souvent utile de savoir quel degré de confiance on doit accorder à une collection plus ou moins complète, pouvant, cas échéant, servir de norme ou de point de comparaison pour la détermination des espèces ou de type pour l'arrangement d'autres collections.

Le fonds de la collection a été recueilli par les soins de M^r Georges Vogel, de Zurich, poëtier de son état, dont M^r Robert a pu, durant des années, constater la parfaite compétence en matière d'écologie, l'esprit de recherche et d'investigation vraiment remarquable et la scrupuleuse exactitude scientifique. Cet homme consciencieux, dit M^r Robert, avait réellement le feu sacré; il ne parlait de la science qu'en l'appelant "la sainte science (die heilige Wissenschaft)" et rien ne le mettait hors de lui comme la découverte d'une fraude quelconque en ce domaine, surtout dans un intérêt bassement lucratif. M^r Vogel s'était livré à de patientes recherches à propos de la falsification des œufs d'oiseaux. La solidité morale de cet homme est une garantie d'une haute valeur pour l'authenticité de tous les exemplaires de sa collection. Vogel, en effet, n'y plaçait jamais un œuf sans être sûr de sa provenance et, dans ce but, il ne négligeait aucune source d'informations. M^r Robert lui-même a suivi ses traces dans l'augmentation de la collection et il est convaincu qu'elle ne contient aucun exemplaire suspect. C'est là une grande chose, car on a parfois affaire avec des gens peu scrupuleux et les falsifications ne sont pas toujours faciles à découvrir.

À la collection de M^r Vogel, acquise par M^r Robert, est venue s'ajouter celle que ce dernier possédait déjà et qui comprenait un millier d'exemplaires rassembles au prix d'efforts persévérants pendant une vingtaine d'années.

Actuellement, la collection Robert compte 6050 exemplaires, recueillis par pontes, percés d'un seul trou sur le côté. Un catalogue spécial indique l'époque et le lieu où les œufs ont été trouvés et divers autres détails intéressants.

Ces 6050 exemplaires, appartenant à 488 espèces différentes, se répartissent comme suit :

Rapaces.....622	Gallinacés.....400
Passereaux: 2833	Échassiers...: 800
Grimpeurs.....366	Palmipèdes...: 992
Colombes.....37	Total.....: 6050.

Sur ces 488 espèces, un très petit nombre seulement sont de provenance exotique, tous les autres appartiennent à la faune européenne. On compte environ 401 espèces d'oiseaux nichant en Europe; il manque encore à la collection environ 14 espèces, dont une introuvable actuellement: nous voulons parler de l'œuf du Grand Pingouin (*Alca impennis*), oiseau qui a disparu depuis une cinquantaine d'années, les derniers exemplaires ayant été tués en 1844. Un œuf de cette espèce a été vendu récemment pour le prix de f. 7500.- Il n'en existe qu'une quinzaine environ dans les divers Musées d'Europe.- Ses autres espèces manquant à la collection Robert ne se rencontrent en Europe qu'exceptionnellement et sont difficiles à obtenir.

Tous avons dit que les œufs de chaque espèce sont autant que possible réunis par pontes, variant suivant les espèces, pour le nombre et pour la couleur. Quant au nombre des œufs de chaque ponte, il faut signaler ici les travaux intéressants de M.^e Em. Burckhardt, qui a découvert, à cet égard, une loi générale dont l'application ne paraît rencontrer aucune exception, c'est que la ponte de chaque espèce présente toujours (pour cette espèce) un poids identique. Quel que soit donc le nombre des œufs, le poids de la ponte complète est absolument normal et toujours le même pour chaque espèce d'oiseaux.

Le nombre des œufs de chaque ponte varie beaucoup suivant les espèces. Ce nombre est de 1 ou 2 pour les Vautours, de 2 ou 3 pour les Aigles, de 3-6 pour les Faucons, les Autours, les Buses, etc.- Il est de 3 pour les Martinets, de 5-7 pour les Hirondelles, de 4-9 pour les Grimpeurs, de 5-12 pour les Mésanges, les Roitelets, et généralement de 5 ou 6 pour les autres Passereaux. Les Colombes n'ont presque jamais que 2 œufs par ponte, tandis que les Gallinacés en peuvent avoir jusqu'à 18 à 20. Avec les Échassiers, le nombre des œufs d'une ponte retombe à 2 ou 3 pour les Grues et les Outardes, à 3 ou 4 pour les autres, sauf pour les Palles et les Foulques, où il peut être de 9 et plus. Les Palmipèdes présentent à cet égard de grandes différences: tandis que les pontes des Cygnes, des Oies, des Canards varient de 3 à 14 œufs et plus, les Grèbes en ont 5, les Guillemots et les Pingouins généralement un seul par an.

Entre autres raretés, la collection Robert contient plusieurs œufs de Gypaète, de diverses nuances. Les œufs de cette espèce sont toujours d'un prix élevé (70 à 80 fr.). On les reconnaît assez facilement au guillochage très fin de la surface externe de la coquille et à la couleur orangée de la surface interne, alors que chez les Vautours, comme chez la plupart des Rapaces, elle est d'un vert plus ou moins prononcé. Citons encore l'œuf très rare de la Chouette-chevêchette (*Strix passerina*), celui de l'Oxylophe ou Coucou-geai du midi de l'Europe et du nord de l'Afrique, que cet oiseau dépose, comme le Coucou, dans le nid d'autres espèces (Fies, Corbeaux, etc.).

Les œufs du **Casse-noix** (*Stucifraga caryocatactes*) sont aussi d'une assez grande rareté. C'est M.^e Vogel qui, le premier, après des années de recherches, a découvert en Suisse le nid du Casse-noix, ainsi qu'il le raconte dans un intéressant opuscule. Ses Casse-noix nichant en mars,

en pleine forêt, souvent encombrée par la neige, le nid est difficile à atteindre. L'œuf peut assez facilement être confondu avec celui de la Pie ou avec celui du Choucas, et c'est ce qui a donné lieu à de déplorables falsifications.

On trouvera aussi dans la Collection Robert 14 œufs du Coucou ordinaire, chacun d'eux entouré des œufs des oiseaux dans le nid desquels ils ont été déposés.

Nous ne pouvons citer ici toutes les raretés de la Collection dont il s'agit ; il nous suffira de dire que c'est une collection de premier ordre et qui pourra fournir plus tard matière à certains travaux intéressants.

P. Godet.

(d'après un rapport de M^r le Past. Sam. Robert).

LA LUTTE CONTRE LE HANNETON

Depuis un certain nombre d'années, on constate un peu partout beaucoup de relâchement dans l'application des mesures destinées à combattre la multiplication des hannetons. On ne se donne presque plus la peine de détruire les Vers blancs et l'insecte parfait, qui seul peut se reproduire, s'abat impunément sur nos forêts et nos vergers, dans lesquels il exerce ses ravages. Il serait temps de remettre en vigueur ces mesures et d'encourager, par des primes plus élevées que celles qui ont été payées jusqu'ici, la destruction de cet insecte si redouté des agriculteurs et des arboriculteurs.

Bien que le Hanneton soit fort commun, sa biologie n'a été étudiée que d'une manière incomplète et les ouvrages d'histoire naturelle contiennent à son sujet de nombreuses erreurs qu'un naturaliste compétent, membre de la Société zoologique de France, M^r Xavier Raspail, relève dans un mémoire intéressant que nous voudrions pouvoir publier in-extenso dans notre modeste feuille (*). Nous nous bornons à en reproduire la dernière partie : elle suffira pour faire comprendre la nécessité de la lutte contre l'un des plus grands ennemis de l'agriculture.

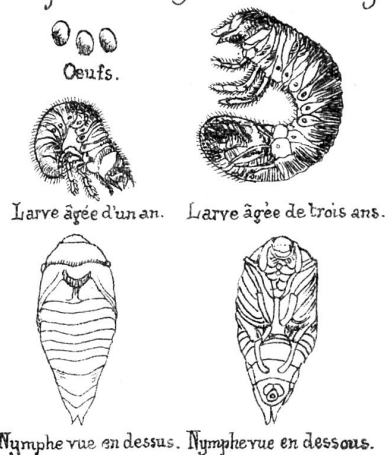
F. T.

Biologie du Hanneton.

« D'après nos observations de 1891, 1892 et 1895, je résumerai comme suit les principaux faits que j'ai relevés concernant les quatre états successifs par lesquels passe le hanneton : œuf, larve, nymphe et insecte parfait :

Œuf. — L'œuf du hanneton a une forme d'un ovale assez régulier ; il a la propriété de se développer au fur et à mesure de l'évolution embryonnaire, devient au moment de la naissance de la larve, presque sphérique, et mesure alors environ 4 millimètres et demi.

Cet œuf se rompt en deux parties égales dans le sens du petit diamètre, pour laisser sortir la jeune larve. Sa durée de l'incubation est très variable selon les conditions dans lesquelles se trouvent placés les œufs : dans les champs, à une bonne exposition, elle ne doit pas exiger plus de 22 à 25 jours.



(*) Observations complémentaires sur la ponte et les mœurs du Hanneton, par Xavier Raspail (Mém. de la Soc. zoolog. de France, 1896, T. IX, p. 331.

Larve. — La larve, en naissant, est d'un blanc transparent et porte de nombreux poils sur toutes les parties du corps; la tête est très grosse, tandis que l'abdomen est étroit; les pattes grêles et d'une longueur disproportionnée avec les dimensions du corps, sont également d'un blanc transparent; les mandibules ont les extrémités d'un brun noir luisant. Dans sa position ordinaire, en demi-cercle, l'extrémité de l'abdomen étant rapprochée de la tête, elle mesure 5 millimètres et atteint, le corps étendu, 9 1/2 millimètres. Ce n'est qu'après la première mue que la tête devient d'un brun roux luisant.

Lorsqu'elle s'enfonce en terre pour hiverner à une profondeur qu'elle règle selon les menaces de la gelée, cette jeune larve mesure, dans la position étendue, de 21 à 25 millimètres. Elle possède la faculté de marcher étant allongée sur le ventre et de se déplacer avec une certaine vivacité, mais en se développant, elle perd ce moyen de rentrer en terre et plus tard, lorsqu'elle est abandonnée sur une surface unie, elle est condamnée à y mourir, ses efforts ne parvenant qu'à la faire rouler sur le dos et retomber impuissante sur le flanc.

Sa taille reste stationnaire jusqu'au moment où elle remonte au printemps pour se livrer sans interruption, jusqu'à la fin de septembre, à la destruction des végétaux. A cette époque, elle a acquis à peu près toute sa croissance; elle s'enfonce de nouveau pour hiverner, puis elle revient vers la surface au commencement du printemps et pendant les quatre mois qu'elle a encore à se nourrir, elle s'attaque aux plus grosses racines que ses mandibules n'avaient pu entamer auparavant; c'est dans cette période qu'elle achève de faire mourir des arbres dont elle avait déjà amené le dépérissement l'année précédente, en détruisant de proche en proche leurs jeunes racines.*

Dans la seconde quinzaine de juillet, elle arrête le cours de ses ravages et, à une profondeur qui varie de 0^m 25 à 0^m 45 dans les terrains légers et sablonneux, de 0^m 15 à 0^m 25 dans les terres argileuses, elle construit une cavité en tassant la terre autour d'elle et en répandant sur les parois un léger enduit gommeux pour en consolider l'agglomération. C'est dans cette loge, d'une forme ovoïde allongée, qu'elle opère sa métamorphose nymphéale.

La vie larvaire du Hanneton est donc de deux ans et un à deux mois, selon l'époque de l'éclosion de l'œuf.

Nymphe. — La transformation du ver blanc en nymphe doit s'opérer très rapidement, quelques jours après qu'il s'est enfermé dans sa loge, vers les derniers jours de juillet. La dépouille de la larve d'où s'est dégagée la nymphe, est toujours refoulée du côté anal.

L'état nymphéal est de très courte durée, relativement, bien entendu, au temps qu'a mis la larve à acquiescer tout son développement; il ne doit pas dépasser un mois, puisque dès la fin d'août on trouve déjà l'insecte parfait débarrassé de la dépouille pelliculaire de la nymphe, qui se trouve ajoutée à celle de la larve, toujours au même bout de la loge.

(A suivre.)

Xavier Raspail.

(*) De nombreux cas de dépérissement dû à ces mêmes causes furent observés lors de l'abatage et du défrichement du petit bois de chênes et de foyards sur l'emplacement duquel ont été construits les chantiers du Penitencier. Les racines et le tronc des chênes surtout étaient infestés de vers blancs que l'on trouvait en hiver tout durcis par le gel et qui "ressuscitaient" au bout d'un petit séjour dans une chambre chaude. Au début de ces découvertes, en 1875 ou 76, nous avons même conservé vivants, dans une boîte, quelques-uns de ces vers blancs, croyant qu'il s'agissait de la chenille du *Cossus Ronge-bois*!!!